

2 FRANCS 7 Février 1943 RÉDACTION-AD MIN.: 7, Rue Lafayette Landerneau (la ABONNEMENTS: 6 mois 22 fr.: 3 mois 12 fr. Chèques postaux : Mile LEGLERG 28356 Rennes Rédacteur en chef : Herri CAOUISSIN

La mobilité des prix de revient ne nous amet plus de prendre des abonnements permet p d'un an.

Provisoirement bi-mensuel



BRIZEUX, le Barz Bleo Melen "qui fut un des pionniers du Réveil Celtique au siècle dernier, chanta sur sa "Harpe d'Arvor", la Bretagne, son ame, son pauple, sa foi, ses tra-

ditions.

« — Son meilleur titre de gloire, déclarait Mgr Duparc, de Centenaire de Brizeux, en 1903, sera pour nous d'avoir termine son poème de Marie par l'élan lyrique et vrai que tous les Bretons devraient garder pieusement dans leur mémoire, pour le redire à leur Famille, à leur Patrie et à leur Dieu:

Oui, nous sommes eacore des hommes d'Armorique,
La race courageuse et pourtant pacifique;
Comme aux jours primitifs la race aux longs cheveux,
Que rien ne peut dompter quand elle a dit "Je veux".
Nous avons un cœur franc pour détester les traitres,
Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres.
Les chansons d'autrefois, toujours nous les chantons.
Oh! nous ne sommes pas les derniers des Bretons *.
Oui, mes chers amis, Brizeux disait vrai : nous ne sommes pas les derniers des Bretons ! et aujourd'hui, notre illustre poète en aurait une preuve magnifique en nous voyant, nous les jeunes embrasser cet idéal qui était le sien : Boue

nous les jeunes embrasser cet idéal qui était le sien : OLOLE Breiz ! ».

Un des plus beaux succès de

BOTREL le barde au cœur d'or



Théodore Botrel, le barde breton bien connu, avait toujours l'âme compatissante. Habitant alors Paris, tandis qu'il se rendait dans un cabaret de Montmartre pour chanter son répertoire breton, un enfant lui tendit la main. Botrel fouilla dans ses poches et s'aperçut qu'il avait oublié son argent : Un carnet de tickets de métro, c'est tout ce qu'il trouva dans son porte-monnaie. Il fut très contra-rié.

son argent : Un carnet de tickets de métro, c'est tout ce qu'il trouva dans son porte-monnaie. Il fut très contra-rié.

Le petit miséreux retourna vers sa mère dont le dénuement faisait pité. Le barde en fut attendri Il les aborda : « Mettez-vous devant moi, diti à la pauvre femme, et toi petit à côté et laissez-moi faire ! »

Il se mit alors à chanter ses denières créations, dont la Palmpolaise...
Les passants s'arrétèrent étonnés, et parmi eux il s'en trouvait des Bretons, heureux et émus d'entendre des chants du pays. Le chant fini, les auditeurs se montrèrent émerveillés.
La collecte fut splendide Soudain quelqu'un s'écria : « — Mais c'est Botrel ! Mon pauvre ami, tu es tombé dans la misère ! » « — Zut, ie suis reconnu ! », se dit le barde en s'esquivant. Et sans attendre les remerciements confus de la pauvre mendiante, Botrel s'éloigna. Mais ce soir là, lorsqu'il chanta sur la scène, il fut doublement heureux. Malgré les applaudissements son plus beau succès de la soirée fut son « chant de la fue »;

42 LOUPS et HERMINES

Ames d'entraineurs

Cher O LO LE,

Cher O LO LE,

Les Loups de Coatmenez, est un roman vraiment magnifique ! Ah ! que j'aurai bien voulu moi aussi, vivre la merveilleuse aventure des jeunes de Coatmenez, et en lisant ce il. vie me sentals envahi par une sorie d'allégresse. Faurais voulu faire quelque chose de noble, de beau pour la Bretagne!

Avec mes amis, j'essaieral : Ainsi tout va bien avec notre bibliothèque bretonne. Nous louons nos livres. Nous allons préparer une "offensive : nous passerons proposer des No gratuits dans les maisons de nos camarades, personne n'osera nous refuser.

Maintenant nous ferons une petite cérémonie pour admettre de nouveaux membres dans le groupe. C'est la lecture du mérveilleux roman « Les Loups de Coatmenez » qui m'en a donné l'idée...

J'aime notre vieille langue bretonne, Aussi j'ait décidé de l'apprendre. Envole moi « Me a zesk brezoneg ». Nous espérons aussi fair des cours de breton pendant nos réunions, Comme cela ce sera très bien. Je m'amuserais à traduire les contes en breton d'O LO LE.

Je vois qu'il faut majutenant t'écrire en breton. Je le ferai volontiers car je ne crois pas que cela gêne ces messieurs de Paris, et je comprend très bien que c'est notre devoir à tous de défendre notre langue, et de faire front. Je te demanderai même mon Cher Ami, de madresser désormais mes lettres en breton. Nous avons encore plusieurs projets en tête. Nous allous les mettre au point et t'en parlerons. Compte sur nous O LO LE, nous te trouverons des amis.

Bevet Breiz ! Nous avons confianee.

Ton ami Emile, Tiern des Bleizi Rozad, 14 aus.

Ton ami Emile, Tiern des Eleizi Rozan, 14 ans.

Nouvelles équipes : Les Aigles de St-Erblon (I et V.) dont le tiern est Ro-ger Aubrée, avec Jean Alexandre. Morice Alexandre et Serge Gesdon comme premiers « Aigles » Immé-diatement nos amis ont fait quelque un local pour leurs réunions, monté un local pour leurs réunions, monté une bibliothèque, et ils désireraient même porter un uniforme O lo le. Un beau rêve qui se réalisera un jour es-pérens-le. En attendant, formons d'a-bord nos cœurs!

Les « Sparfili Kreiz-Breiz » de lé-cole de la Tribité, Mael-Carhaix out choisi comme patron St Hernin, et ette devise : War sas Bretoned! Tous les « Sparfill » sont bretonnants et promettent d'être les mainteneurs de la langue ancestrale et de toutes nos Traditions.

PAR Quelques jours plus tard, le jeune garçon vint retrouver ses camarades sur la falaise pour faire avec eux une nouvelle chasse. Il s'était muni d'une corde bien solide, pour descendre, et d'un couteau, afin de se défendre des oiseaux en cas d'attaque. Ronald attacha soigneusement un bout de la corde en haut du roc, et l'autre bout autour de sa taille et as laissa glisser jusqu'à la crevasse où se trouvaient les nids des oiseaux. Arrivé là, il posa le pied sur le rocher, saisit son couteau d'une main et avança l'autre pour prendre les œuis. Ai même instant un des plus grands oiseaux l'attaque ; il riposte par un coup de couteau, mais, ô terreur l'au lieu de frapper l'oiseau il a frappé la corde et l'a presque coupée : ill ne reste suspendu au-dessus de l'abime que par quelques fils de chanvre. Il jette un eri perçant qui est entendu du haut de la falaise. Ses amis voient le danger et tirent doucement la corde pour le remonter. Moment terrible. A mesure qu'ils tirent la corde, Ronald sent les fils qui se détachent les uns après les autres. « Mon Dieu, s'écrie-t-il, avez pitié de moi et de ma pauvre mère ! » Il ferme les yeux pour ne pas voir l'abime tandis qu'il sent graduellemient la corde ex rompre. Enfin, il approche du sommet de la falaise, mais la corde se distend et s'allonge toujours. On tire, on tire encore, hélas ! Il semble qu'il ne reste plus qu'un fil pour le soutenir. Il est près de la cime ; ses camarades étendent les bras mais ne peuvent encore l'atteindre. Le malheureux comprend que sa fin est arrivée. Il entend les cris deffroi de ses amis, et puis, plus rien, sa raison semble la bandonner. Mais au moment où la corde achève de se rompre, un des jeunes garçons se penche audessus de l'abime, au risque d'y tomber lui-mème, saisit Ronald avec force et l'attire sur la terre ferme. Alors, dans celui qui l'a sauyé au péril de sa propre vie, Ronald recon-FII



A Saint-Kilda, une des îles d'Ecosse, vivait une pauvre veuve avec son fils âgé de quinze ans, son soutien et sa joie. Ils étaient très pauvres, et Ronald, pour aider à leur entretien, aliait souvent sur les falaises à la recherche des cufs que les oiseaux de mer y déposent. Ces courses n'étaient pas sans danger, car les oiseaux l'attaquaient parfois avec fureur. D'autres garçons y allaient avec lui.

Un jour, Ronald se prit de querelle vec l'un d'eux, nommé Geraint, et ien qu'un peu plus tard, Geraint, ont le caractère était très pacifique, essayât de se réconcilier avec il. Ronald refusa obstinément et s'an lia plein de rancune. alla

« LEZANO » ? Voulez-vous porter un

Voulez-vous porter (I)

Un « Lezano » n'est ni une arment, un uniforme, mais simplement, un speudonyme. C'est ainsi que les Floc'hed St Erwan, de
Trédarzec, s'inspirant d'un fait précedent : les Hermines de Corlay, se
sont donnés des speudonymes bretons ou Lezanoiou :

Abvreiz (fils de Bretagne) : Aberwan (fils d'Yves) : Difeunoue
ar brezoneg (défenseur du breton) ;
Dalc'her (mainteneur) : Mignon ar
brezoneg (Ami du breton) ; Tregerfad (Trégorrois) ; Arvoriad
(Armoricain); Mesaer Breiz (Bergeë de Bretagne) ; Brezoneger,

Alors, dans celui qui l'a sauvé au péril de sa propre vie, Ronald reconnait Geraint ! Aussitôt, il se jette au cou de son camarade, en lui demandant pardon avec une affection et une reconnaissance indicibles.

(Bretonant) ; Marvailher Breiz (Conteur de Bretagne) ; Kaledvouc'h (nom de l'épée d'Arthur) ; Cette idée de « Lezanoiou » est à propager, et O LO LE aldera les Bleizi et Erminigon dans le choix qu'ils voudront faire soit en leur procurant des lisies ou en leur donant la traduction bretonne des pseudonymes qu'ils auront eux-mêmes adopté.

Faire de préférence son choix en tenant compte de son caractère, de ses qualitiés et de ses aptitudes... En vous donnant des Lezanoiou, vous suivrez la tradition des Bardes, des poètes des pays celtiques.

Un quart d'heure avec notre compatriote Yves FURET de la Comédie Française



La semaine dernière j'étais à Paris ! Apprenant qu'un Breton faisait ses débuts à la Comédie Française dans une pièce de Molière, précisément les « Fourberies de Scapin », j'ai voulu aller l'applaudir l'Héfas, je n'eus pas ce plaisir car toutes les places étaient retenues depuis plusieurs jours. On faisait « la queue » pour applaudir notre compatriote. J'eus cependant la bonne fortune de faire la connaissance d'Yves Furet, en me rendant à son domicile.

En toute simplicité, souriant, Jenne, le nouveau pensionnaire de la Maison de Mollère, m'accueille dans en studio et la conversation roule aussitôt sur le théatre, le ginéma, la Bretague, notre littérature cellique. Yves Furet est fier de me dire qu'il est Breton:

the theatre, he gildems, in Bretague, notre literature celtique. Yves Furet est fier de me dire qu'il est Breton:

— Mes parents sont Lorientals, et mon père était sousin-germain de Mgr. Duparc! n Et le nouvel artiste de la Comédie-Française de faire l'éloge du vénére Evêque de Quimper.

Comme nous parlons du théâtre breton, Yves Furet me dit, avec une flamme dans les yeux:

— Jé désirerai, voyez-vous, faire quelque chose pour pour sur les scènes bretonnes.

— Vous serez chaleureusement accueill et applandi, surtout, dis-je, si vous jouez une pièce de taractère breton ou celtique.

— Et bien, je vais y penser sérieusement! Je demande à mes compatriotes de m'appuyer! Est-ce possible?

— Certainement!

— Et dans le domaine du cinéma, il y aurait aussi quelque chose à faire en Bretagne, ajoute Yves Furet qui est également une vedette de l'écran car il a déjà joué dans trois films.

Avant de nous quitter je demande à notre compatriole de dédicacer pour O LO LE une photo.

— Mais comment, et avec le plus grand plaisir! Et Yves Furet de me denner cette sympathique dédicace qui vous feva plaisir à tous:

« A mes jeunes camarades d'O LO LE, avec toute ma sympathie... »

— Que dirai-je de votre part, aux jeunes de Bretagne?

— Que je serai heureux comme je vous le disals tout à l'heure d'aller jouer en Bretagne, d'y tourner

Que je serai heureux comme je vous le disals t à l'heure d'aller jouer en Bretagne, d'y tourner film, un film breton blen entendu, enfin de cou-ner à la renaissance artistique de notre beau s!

pays!

Et je quitte Yves Furet sur une cordiale poiguée de mains, avec l'espoir de se revoir et de garder le contact! Je souhaite, mes chers amis, que vous l'applaudissiez un jour prochain soit au thèatre, soit au cinéma car Yves Furet est un artiste de talent, dont les succès honoreront notre Bretagne.

Youenn FURIC.

64 PETITS LORIENTAIS ont été diriges sur Niort. O LO LE en se répandant parmi eux s'efforce-ra de les réconforter et de leur ap-porter un rayon de soleil d'Armor.

■ Un PREMIER COURS de LAN-GUE BRETONNE a été ouvert à l'Institut pédagogique de Rennes, à l'usage de nos futurs instituteurs et institutrices. Souhaitons à cette heureuse initiative le succès qu'elle mérite.

DE BRETAGNE a tenu sa 2eme séance sous la Présidence de M. Quenette, Préet Régional, M. le marquis de l'Estourbeillon présen-ta un projet de statut relatif à l'or-ganisation de la future Province de Bretague,

Les échos d'Ololê...

L'ECRIVAIN BRETON A-DRIEN DE CARNE vient de mou-rir dans sa 89eme année. On lul doit 75 pièces de théâtre populai-res en langue bretonne. Les petits Bretons prieront pour son âme.

a cté dit à la basilique de N. D. du Folgoat par les soins d'O LO LE, pour les victimes bretonnes des bembardements.

M SON EXC. MGR. DUPARC, évêque de Quimper et Léon à pré-sidé les obsèques des victimes de l'o^dieux bombardement de Mor-

MUN HOMMAGE SOLENNEL a été rendu au grand compositeur béton GUY ROPARTZ par la So-ciété des Ceneerts du Conserva-toire, qui a donné une importante manifestation musicale le 24 jan-vier dernier à Paris, en son hon-neur.

H LA CHANTERIE DE Hte BRE TAGNE, dirigée par Mme Brouart a fait commaitre à la Commission d'Entr'aide de l'Institut Celtique, qu'elle adopte un enfant de Lorient, victime de la guerre, Nos bien sin-cères félicitations.

■ LE MARQUIS DE LA ROUE-RIE, mourait il y a 150 ans : le 30 janvier 1793. Il fut chef de l'« As-sociation bretonne » qu'il fonda prar défendre les libertés de la B. atagne, menacées par la Révo-lution de 1789.

La guerre en Bretagne

Barbares !...

aus les bras...
¡Je na siurals d'evire l'aspect terrifiant de la au matin de crite aroce n'eit. Ce n'était que con ext ruines fumantes. Le feu et les bomões exploavalent fait leur triste œuvre. Les gens, hage contemplaient avec stopeur, ce qui, hier em grouillait de vie et n'était pius que chaos et de tion...

Après Lorient, c'est Morlaix qui le 23 janvier, dans l'après-midi, connut les horreurs de la guerre par une sauvage agression sans excuse de la Royal Air-Fonce, qui lacha ses bombes sur le centre de la ville, atteignant plusieurs immeubles par fuilers, une école maternella, où 43 polits enfants trouvèrent la mort, une église et un cimetière.

OLOLE et les SPORTS

Parlormances internationales des coureurs cyclistes breises

EN ZONE OCCUPEE:
Critérium National : 3º Guéguan.
Critérium de France : 1º J. — M.
Goasmat.
Paris-Nantes : 4º Sylvère Jézo.
Critérium de Chanteloup : 1º J.
M. Goasmat.
EN ZONE NON COMMENT.

M. Goasmat.

EN ZONE NON OCCUPEE:
Grand Prix de Provence: 4 J. —
M. Goasmat.
Championnat de France: 3 Le
Guével.
Grand Prix des Nations: 1 T. J. —
M. Goasmat, 3 P. Cogan.
Critérium du Mont-Faron: 1 P. P.

Le Secret de la Chatelaine

Récit de Cape et d'Epée

Texte et Illustrations de G. OMRY

RESUME. — Mile de Keroulaz dont le père (mélé à une conspiration contre Pichelieu) s'est donné la mort, est pourautive par un émissaire du Ministra Rôyal. Un mousquetaire, Gilles de lenguilly offre sa protection à la Chatelaine qui mêne dans une maison en ruines une action mystèrieuse. L'agent du Cardinal Ty surprend, et la jeune fille prétend n'é elle prévarait un poison pour faire pèrir Richelieu. Mais Griffouine n'est pos dupe. Il riusait à percer le secret de la chatelaine car, quelques instants après aidé de son collègue la Bowade el se sauve en emmenant un troisième personnage. Le mounquetaire les poursuit, mais trop tard...

Le mousquetaire entra dans la maison et s'aperçut que le cheval d'Enora n'était plus la . C'est ce coquin de Griffouine qui s'est emparé, dit-il pour donner une monture à son nouveau compagnon. D'ailleurs le plus pressé pour le moment est d'aller secourir Mile de Keroulaz ». Penguilly grimpa l'escalier et pénétra dans la chambre. Mais il recula effaré, poussant une exclamation de surprise : la chatelaine avait disparu !... Le souvenir du troisième cavalier, traversa l'esprit de Penguilly « Mais non, ce ne peut être Mile Enora, dit le mousquetaire, puisque j'ai encore vu la malheureuse châttelaine évanouie dans cette salle tandis que je poursuivais La Buscade... »

A ce moment, un léger bruit de chaine le fit tressaillir ; cela venait de la cour. Regardant par la fenêtre, Penguilly poussa un cri d'effrol. Mile de Kerculaz montée sur la mar-

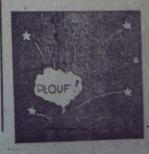


Penguilly suivit le long souterrain...

Penguilly suivit le long souterrain.,
gelle du puits venait de s'y précipiter se retenant toutefois à la chaîne. En trois bonds le
jeune homme eut descendu l'escalier. Affolé,
il courut au puits se pencha et ne vit qu'un
trou noir. Il appela, aucune voix ne répondit
à la sienne. Alors il songea à prendre une ianterne. Il courut la chercher et revenant une seconde après, il aperçut seulement le seau suspendu à la chaîne et émergeant au dessus de
l'eau calme et silencieuse. « Il est impossible
que la malheureuse se soit déjà noyée! s'écria
notre ami. Il n'y a qu'à descendre. » Et d'un
geste fébrile, il remonta le seau. Il fut étonné
de la facon dont manœuvrait la chaîne. En examinant la pculie il s'aperçut qu'elle était garnie de dents qui se prenaient dans les anneaux
de la chaîne. « Voici une roue singulière pour
un puits » pensa Penguilly... Il ne poussa pas

plus loin son examen et remonta le seau. Ce-ment une lui-ci était de fortes dimensions et on pouvait aisément se tenir dedans. Le mousquetaire prit un long bâton et commença la descente. Alors il s'aperçut que la poulie dentée enlevait tout danger à cet exercice... Enfin il atteignit l'eau. Il y plongea son bâton qui indiqua fort peu de profondeur, et le manœuvra en tous sens pour retrouver le corps de la jeune fille. Mais à nul endroit il ne sentit de résistance. Le fond du puits était plat et uni et l'eau ne cachait absolument rien. Je ne suis cependant pas fou, s'écria Penguilly, le l'ai bien vue se jeter dans ce puits. J'admets même maintenant qu'elle y est descendue à l'aide de ce seau. Il n'en n'est pas moins vrai qu'elle a disparu comme par enchantement. Or, la magie n'existe pas Alors?... > Alors il s'apercut qu'en fouillant l'eau avec colère l'arrière de son bâton était allé frapper si rud-

LES AVENTURES







cabieau de ses exploits !

« Aucun témoin ne pourra jamais oublier la vision
dantesque des mères accourues fouillant les décombres à in recherche de leurs petits, et emportant dans
leurs bras des déponitles santantes ou expirantes !

« L'Evangile a raconté le massacre des l'anocents,
e'était la même scène ! » s'est écrie Mga. Dupare
lans une émouvante allocution aux obsèques des victimes de ce bombardement.

Brest! St. Nazaire! Lorient! Morlaix!... et demain?... Quelle rité bretoune subtra les attaques de la barbarie anglo-saxonne?

Le père de famille lorientais avec qui nous nons entretenions nous a dit en terminant:

« Pulssiez-vous, demander à tous les O LO LE de prier avec ferveur pour que cesse ce carnage inhumain et inutile et pour que Dieu alt surtout pitié des petits enfants qui n'ont pas mérité une telle souf-itarge... »

Que tous ceux d'entre nous qui n'ont pas encore en à souffrir des horreurs ue la guerre, manifestent leur fraternité envers nos frères et sœurs sinistrés, que la mort a épargues, mais qui n'ont plus de toit, qui n'ont plus rien!

O LO LE a donc décidé de créer une caisse de Secours aux Enfants de Bretagne sinistrés « que mous appellerons SKODENN AR BREZEL (FEcot de la guerre). Des aujourd'hail, vous ferez tous un premier geste pour alimenter cette caisse.

Chacun donnera pe qu'il pourra : votre geste si modeste soit-il prouvera votre solidarité bretonne, une fois de plus. Aujourd'hui nous sommes sains ét saufs, mais qui sait si demain hélas, nous ne sout-frirons pas à notre tour de ces atrocltés!

Loups et Hérmines, organisez des collectes dans vos équipes. Unis sous le signe de la Croix Celtique et de l'Hermine, nous devons secourir ceux et celles qui ont connu ces jours tragiques, nous montrer courageux, solidaires, en attendant l'aurore bénie de la Paix qui sera l'espérance de jours plus heureux pour notre cher pays dans une Europe Nouvelle, enfin libérée des semeurs de haine, et de la face sanglante de la guerre.

ure spective bretonne RENÉ PENNEC

ans le sen
parition
teus ses
titude, an
ient si at
iration
norlaisient
des Gäs
i chère el
toute sa

ha direbech ! » (Sans peur et sans reproche ! »

Jeunes compatriotes, puissiezvous aussi faire vôtre cette belle devise et avoir une vie droite comme ceile de votre ainé enlevé si
tragiquement à l'affection des
siens.



SOLUTION de l'HEXAGONE Les deux ports à tronver sont BREST ET LORIENT

Goneri, le filleul de Cadoudal

ris à ce jeune gars !— Bien volontiers !— A ce soir, mes amis. >
Seul avec Limeellan, Robinault de St-Régent if faut faire disparaître Bonaparte !— Voyez-vous un moyen sir ? Uns attaque en embuscade ?— Non, c'est trop risquer ! J'ai mieux : Bonaparte (je viens de l'apprendre de source certaine), doit se rendre à l'Opéra le 24 décembre en soirée. — Mais, je ne vois pas très bien..— Laisse-moi parler ; Que dis-tu d'un baril de poudre éclatant sur son passage ? > Limozlian sursaute « Quoi ? Cela t'effraie ? fait St.Régent sans s'émouvoir.— C'est que je doute fort que Georges soit d'accord. — Allons donc ! Ne souhaite-t-il pas être débarrassé de Bonaparte ?— Certes, mais il y a le procédé !— Voilà, c'est bien celà : quand je veux agir, on s'y oppose et l'on dira encore que je ne fais rien que mamuser, s'insurge St-Régent. Et bien, mon ami, cette fois-ci je suis bien décidé à faire quel-que chose, devrai-je y laisser ma tête. > Il a parlé avec une telle ardeur que Limoellan en est à la fois inquiet et ébahi! Et lorsqu'il revoit Le Nestour of



— Limpellan fait part à St-Régent de l'impatience de Georges...

Goneri, il ne peut s'empêcher de leur faire part du terrible projet de Robinault : « — Oh ! fait Goneri, je trouve cela crimine! ! — Evidemment, mais St-Régent prétend qu'il faut brusquer les choses, autrement dit en finir avec ce duel qui met aux prises notre chef et Bonaparte, — Mais, mon parrain n'entend pas ainsi terminer la lutte! Vous le savez bien. — Mon Dieu, après tout qu'en sais-tu toi.méme ? St-Regent affirme que M. Georges l'approuvera. — Non, ce n'est pas vrai... ce n'est pas possible, proteste le filleul de Cadoudal en frissonnant d'horreur en pensant à l'attentat que prépare Robinault de St-Régent et ses comparses. Le Nestour appuis Gonéri, et Limoellan promèt de faire une suprême démarche auprès de St-Régent pour le détourner de son projet. — Soldat héroique, mais tête folle, murnaire le chef des légions bretonnes. — Si vous ne réussissez pas, je veux de suite retourner en Bretagne pour mettre mon parrain au courant ! insiste Gonéri. — Mon pauvre gars, tu arriverais trop lemant ce temps St-Régent prépare sa machine.

Avis aux Ololê sinistrés

A l'échéance de leur abonnement ils continueront de recevoir gratui-tement leur journal.

Cet avis concerne également les acheteurs au No. Qu'ils nous donnent leurs adresses afin que nous leur

TOI QUI N'AS PAS ENCORE SOUFFERT LA GUERRE SOIS COMPATISSANT ENVERS TON FRÈRE, TA SŒUR SINISTRES! Verse ton obole au Skodenn ar Brezel d'Ololê

fassions l'envoi régulier d'Ololé.

Ceux et celles qui ont des cama-rades sinistrés n'étant pas lecteurs d'Ololé, qu'ils veulent bien nous les faire connaire. OLOLE sera très heureux de devenir leur ami.

avait bougé. Le
tte pierre et celletrant un petit trou
n anneau d'argent.
ra cet anneau ; il
puis un glou-glou
Feau du puits dis
mousquetaire des, maintenant comime porte faite du
laposition de cette
at l'ouvrir. Se serserier, il appuya et
et sans bruit, mu
e secret. Penguilly
porte, se trouvait
feau et qui servait
fournir l'eau au
e. Notre mousque
se un long couloit

DE

souterrain. Il suivit ce chemin dont la pente était très accentuée, et arriva enfin devant une porte aux serrures formidables. Mais heureusement cette porte était restée entr'ouverte. Penguilty penétra alors dans une petite salle dont les murs étaient tapissés de grosses draperies à cause de l'humidité qui règnait en cet endroit. Au milieu de la pièce on voyait une table sur laquelle se trouvaient les restes d'un répas, et la quelle se trouvaient les restes d'un répas, et un grand nombre de fioles qui devaient conteurs result de la pièce on voyait une table sur laquelle se trouvaient les restes d'un répas, et la quelle se trouvaient les restes d'un prand nombre de fioles qui devaient conteurs costurées d'hommes et même des armes. L'air arrivait dans ce souterrain par une theminée dont l'orifice aboutissait au milieu de la pièce on voyait une table sur la fulle de le conte votre père a péri, hélas pour échapper à la justice de Richelleu ! il a fait áclater près de lui un tonneau de poudré. Les sbires du Ministre ont retrouvé son corps affreusement mutilé. — Voyas n'avez donc pas deviné que ce n'était pas lui ? Voici ce qui s'était passè : Je sens bien maintenant que f'ai eu tort de ne pas



Enora en prières pleurait...

vous avoir confè ce secret tout de suite. Peutêtre eussiez-vous empêché ce misérable Griffouine de me ravir mon pauvre père. — Mademoiselle, dit le mousquetaire, j'espère être digne de la confiance que vous me témoignez.

Mettez-moi vite au courant de la situation, et
foi de gentilhomme breton, je sauverai votre
père ou je périrai ! >

Après avoir remercié Penguilly, Enora lui
dit alors : « Vous savez que mon père fut mèlé
à la Conspiration de Cinq-Mars et de Thou.
Richelieu connut le secret du complot et ordonna l'arrestation des conjurés, après avoir eu soin
de rendre tout moyen de fuite impossible, employant pour cela son génie habituel. Et quand
mon père connut le danger du'il courait il était
trop fard. L'es frontères étaient gardées, les
ports bloqués, les routes surveillées...

(A Sulvre)

